L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 29 JANVIER 1893.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous ne connaissons rien d'intéressant pour l'artiste, pour l'amateur digne de ce titre, comme la série de représentations auxquelles nous venons d'assister, durant les huit ou dix jours qui viennent de se passer. C'est, sans doute, de la part de la direction, une affaire de hasard plutôt que de calcul; et, s'il y a eu calcul, chez elle, c'était en vue de donner plus de variété, plus d'attrait aux soirées auxquelles elle convoit ses abonnés et ses habitués.

Il n'en est pas moins vrai que nous avons eu une succession d'exécutions aussi curieuse qu'instructive. Coup sur coup, on nous a donné *Samson et Dalila*, *Lohengrin* et *Sigurd*, trois partitions qui ne se ressemblent guères, bien que leurs auteurs appartiennent à la même école, et qu'elles aient été inspirées par le même principe: la revendication des droits de l'orchestre—ce qui est très légitime; mais, aussi, trop souvent, l'emploiement des instruments sur les droits de la voix humaine—emplètement contre lequel nous protestons.

La plus révolutionnaire de ces œuvres c'est, incontestablement, *Lohengrin*. Wagner y pistine impitoyablement sur le chant; il fait descendre le drame dans l'orchestre. Vous n'entendez plus, sur la scène, qu'un dialogue languissant, sans cesse interrompu par des rentrées intempestives d'instruments à vent. Le drame proprement dit, disparaît. Vous n'avez qu'une succession de la pâmoison.

Cette invasion brutale de l'instrumentation, cette submersion du drame par les flots de l'orchestration, était-elle nécessaire pour obtenir dans l'opéra une réforme reconnue nécessaire? Cela est possible. Mais, la révolution faite, il est temps de réagir contre ses exagérations, et de rappeler les compositeurs au bon sens.

Sigurd que nous venons d'entendre presqu'en même temps que *Lohengrin* et que nous pouvons aisément lui comparer, est déjà une sorte de protestation contre les brutalités du Wagnerisme triomphant.

Ce ne sont plus seulement des récitatifs lourds, et aussi fatigants pour l'auditeur qui pour le chanteur; ce ne sont plus seulement des ascensions et des chutes bruyantes de la voix, comme dans l'œuvre si péniblement élaborée du compositeur allemand.

Vous y trouvez des motifs gracieux, non seulement dans l'orchestre, mais sur la scène; de véritables romances qui rappellent les charmantes ou puissantes inspirations des compositeurs du passé. M. Reyer est proprement un éclectique qui manque un peu de courage, qui n'ose pas encore en venir à la clarté, au bon sens français, mais qui est sur la bonne voie et servira d'éclaireur aux compositeurs de l'avenir.

Pétillant d'intelligence et de finesse, il est le premier, croyons-nous, qui ait ainsi timidement peut-être, allier les idées anciennes aux aspirations modernes, et fait faire assez bon ménage au chant et à l'orchestration.

St Saens—le St Saens de *Samson et Dalila*, entendons-nous bien; nous ne parlons pas de l'auteur d'autres ouvrages que nous ne connaissons pas assez pour les juger ou les blâmer—St-Saens a été plus hardi et en même temps plus intelligent.

Sans cesser d'être de son temps, sans abdiquer sa qualité de symphoniste de premier ordre, et tout en tirant parti des richesses de l'instrumentation moderne, il est allé droit aux grands compositeurs d'antan, aux pères de la musique; il a adopté leurs procédés avec une entière franchise. Notez qu'à l'époque de Bach, de Haendel, de Haydn, l'orchestration, telle que nous l'entendons, aujourd'hui, n'existait pas.

Ces hommes de génie n'avaient donc à leur disposition que le maniement des vieux humains. C'est sur ces dernières qu'ils ont dirigé leurs efforts. Ils en ont tiré un parti merveilleux. C'était leur symphonie, à eux, et elle l'est élevée au plus haut degré de perfection. Qu'on juge des effets que devait produire un homme qui, avec le rare talent qu'on lui connaît, allait mettre les procédés merveilleux des géants du 17e et du 18e siècle avec ceux des premiers symphonistes de notre époque.

Il puisait à la fois aux sources les plus pures de l'ancienne école et à celles non moins fécondes de l'école moderne. En les fusionnant il doublait leur valeur, à toutes deux, et il obtenait, nécessairement, l'étourdissant succès que nous avons à constater, des deux côtés de l'Atlantique. C'est là précisément ce qui fait la grande supériorité de *Samson et Dalila*; c'est ce qui place cette œuvre au premier rang de toutes les productions modernes, ce qui en fait, pour les amateurs véritables, la plus précieuse de toutes les leçons.

Les bants chapeaux ne soulèveraient aucune objection au théâtre, si les dames tournaient le dos à la scène, c'est l'avis des hommes. De même, il est impossible à une dame de trouver rien à redire aux draperies qui ornent la maison de son amie, lorsqu'elles ont été achetées par Leopold Levy, 133 rue du Canal.

IMPRIMERIE FRANÇAISE.

M. F. C. Philippe a cet depuis longtemps acquis une légitime renommée parmi les imprimeurs français de notre ville. On verra aux annonces qu'il vient de transporter ses bureaux et ateliers du No 66 rue de Chartres au No 10, rue St-Louis, vis-à-vis l'Hôtel Royal. Son établissement, si parfaitement placé et le nombre de ses clients ne tardera pas à s'accroître. L'imprimerie Philippe est outillée de façon la plus complète. On sait d'ailleurs le soin et le goût qu'il déploie dans l'exécution des travaux qui lui sont confiés. C'est du reste dans une imprimerie française qu'il faut connaître ce que peut le français. Dans les imprimeries américaines, par suite de la difficulté de la composition dans une langue étrangère on a exposé à d'inévitables erreurs.

Magnifiques barres de rideaux à 25 c. pose comprise, chez Levy, 133 rue du Canal.

Départ.—Hier soir Mme Michel Léon est partie pour New York où l'appellent ses intérêts. Cette artiste a conquis dès son début un public qui connaît l'importance. Son absence ne sera pas de longue durée, paraît-il, car elle projette de se retrouver parmi nous à l'ouverture des jeux gras. Mme Léon peut mieux que personne donner ses commandes depuis tant d'années elle dirige son établissement, et connaît les goûts, les besoins de la grande clientèle qui lui est acquise depuis longtemps et qui lui demeure fidèle.

Essais Dramatiques et Littéraires.

PAR AD. L. DU QUESNAY.

Un joli volume, in-18o. 85c.

Signalons aux amateurs de livres nouveaux et remarquables, cet ouvrage de M. Ad. L. Du Quesnay, déjà connu en ville comme un de nos meilleurs Professeurs de piano, de chant et de composition musicale.

Publié à Paris par un des premiers libraires de l'époque, ce beau livre, de très riche poésie, un des récents succès Parisiens, est en vente chez Messieurs Wharton, 8 rue Carondelet; Lafargue et Comp., rue du Canal; Julian, 138 rue Royale; Cior, 96 rue Royale.

D'où viennent tous ces joyeux visages que l'on rencontre sur la rue du Canal? Ne le savez vous point? Du magasin de tapis de Leopold Levy où les tapis, les nattes, les rideaux de dentelle, etc., sont vendus maintenant au bon marché. Si cela ne suffit pas pour rendre une ménagère heureuse, que faudra t-il!

Pianos.—M. Basile Barès, un nom connu de tous lui fait savoir au public qu'il répare à neuf les pianos quelqu'en soit le mauvais état. De non jours l'achat d'un instrument de ce genre n'est pas chose facile, et il est peu de familles qui n'en aient un. Il est donc avantageux de confier à M. Barès le soin de remettre ce piano qui les prend vieux et les rend neufs. L'économie est grande, on en conviendra.

Pourquoi permetteriez-vous que vos tapis soient abîmés par vos invités, lorsque vous pouvez acheter ou louer à si bon marché, chez Levy, 133 rue du Canal, des toiles pour les couvrir, pendant un bal.

Théâtre St-Charles.

Le Prof. Carpenter.

Ce soir, première séance de mesmérisme ou de magnétisme par le Prof. A. E. Carpenter. Très connu, très populaire, dans le Nord, depuis une vingtaine d'années, le Prof. Carpenter vient faire son *concert*, dans le Sud, la réputation dont il jouit ailleurs.

C'est un des magnétiseurs les mieux *doués* et ses séances sont du plus amusantes. On ne s'y ennuie pas seulement, on s'y instruit. Voulez vous passer des trois heures extrêmement agréables? allez voir ce soir le célèbre professeur Carpenter, au St Charles Theatre.

Beaux échantillons de papier à tapisser, chez Levy, 133 rue du Canal.

Bicoq disparu.—Bicoq disparu, 5 pieds 6 pouces, 160 livres, 35 ans, cheveux noirs, yeux noirs, nez ordinaire, bouche ordinaire, figure ronde, teint foncé, parle français et anglais, a quitté son domicile le 16 courant, sans rien emporter. Il a laissé une femme et deux enfants. Il a été vu dernièrement à Donaldsonville. Il a été employé à la Nouvelle-Orléans comme cocher. Il a été employé à la Compagnie de Chemin de Fer Texas et Pacifique. Il a été employé à la Compagnie de Chemin de Fer Illinois Central. Il a été employé à la Compagnie de Chemin de Fer Southern Pacific